

Le dernier amour de George Sand

Alexandre le bien-aimé

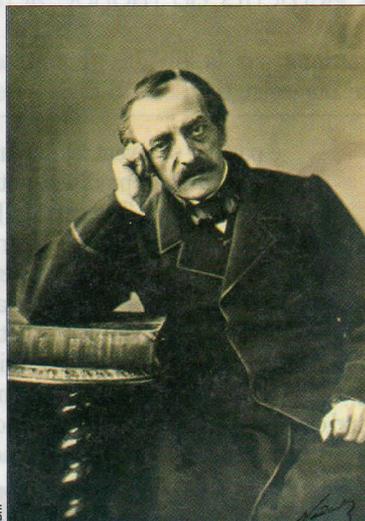
La postérité lui a préféré Chopin et Musset, mais Evelyne Bloch-Dano n'a pas oublié Alexandre Manceau, ultime amant de la romancière

Le Dernier Amour de George Sand, par Evelyne Bloch-Dano, Grasset, 320 p., 20 euros.

En somme, George Sand fut la Demi Moore du Berry. Celle qu'on appelait « la bonne dame de Nohant » était en vérité une femme cougar. Elle avait gros appétit et dévorait les hommes jeunes. On voit par là qu'elle était très moderne. L'histoire que raconte Evelyne Bloch-Dano aurait pu constituer un épisode de la série américaine « How I Met Your Mother ». La vulgarité en moins.

On est en décembre 1849. La romancière de « la Mare au diable » a 45 ans. Pour Noël, son fils Maurice arrive à Nohant avec son meilleur copain. Il s'appelle Alexandre Manceau, il est graveur et il a 32 ans. Elle a des rondeurs et quelques cheveux blancs. Il est maigre et haut de jambes. Elle est une star, il est inconnu. Il la vouvoie, elle le tutoie. Ils s'aiment très vite, très fort. On parle d'une passade. On se trompe. Leur idylle va durer plus de quinze ans, jusqu'à la mort précoce d'Alexandre, terrassé, en 1865, par la phtisie. Il fut le dernier amour de George Sand, le plus tranquille et le moins tonitruant.

Il est vrai qu'elle avait défrayé la chronique avec des amants autrement plus célèbres. Si « Closer » avait existé, elle eût été abonnée aux unes. Musset, Chopin, Mérimée : son tableau de chasse ressemblait à la barrette de



Alexandre Manceau, photographié par Nadar, en 1864

décorations d'un généralissime. Et voici, à l'opposé, un garçon modeste, gentil, attentionné, un fils de marchand limonadier, un Julien Sorel sans ambition, un père douloureux (d'un garçon qu'il n'a pas reconnu), un artiste besogneux pour lequel les railleurs de l'époque n'eurent pas de mots assez cruels. « C'était, selon Maxime Du Camp, un graveur assez délabré, aux mains douteuses, qu'elle traînait à sa suite et qui semblait exercer autour d'elle une surveillance inquiète. » Les frères Goncourt le qualifiaient de « petit mon-

sieur fait comme tout le monde » qui vantait le génie de sa muse à la manière d'« un monstreur de phénomène ».

Si elle l'a profondément aimé, George Sand n'est pas étrangère à l'oubli où il est tombé, à la négligence avec laquelle ses nombreux biographes l'ont traité. Elle ne lui a même pas fait l'aumône d'une petite place dans « Histoire de ma vie » et a préféré, en même temps qu'elle couchait avec Alexandre, se consacrer à immortaliser, dans « Elle et lui », sa liaison théâtrale avec Musset. Heureusement, il y a Evelyne Bloch-Dano, qui a le doigté d'une restauratrice de tableaux, d'une archéologue des sentiments. Après avoir ressuscité Mme Zola et Mme Proust, elle réhabilite M. Sand en révélant l'étendue de son sacerdoce. Car il ne fut pas seulement l'amant de celle que Flaubert appelait « le grand homme », il fut aussi son secrétaire (il l'aida à rédiger son Journal), son lecteur, son portraitiste, son régisseur, son factotum, son coiffeur, son médecin, son excitant, son calmant, « à la fois chat caressant et chien fidèle ». Il lui offrit même une chaumière à Gargilasse et une maison à Palaiseau. Surtout, la protégeant, il lui permit d'écrire, pendant leur vie commune, une cinquantaine de livres. Ils se maternèrent l'un l'autre et ne se marièrent jamais. Il était temps qu'une biographe de cœur les réunisse à nouveau.

JÉRÔME GARCIN